

Quand un diacre ou un prêtre prêche pour la toute première fois, il monte à l'ambon en tremblant. Et si l'on peut s'attendrir, à l'écouter, des maladresses de son discours, il vaut mieux prêter l'oreille. Car la première prédication d'un jeune pasteur donne toujours à entendre ce qu'il a ruminé tout son temps de séminaire.

Aujourd'hui dans l'évangile de Matthieu, c'est le Christ lui-même qui prêche pour la première fois. Il ouvre son enseignement par cette parole : « convertissez-vous, car le Royaume de Dieu est tout proche ». Voilà ce que le Christ s'est préparé à nous dire trente années durant, alors qu'il travaillait encore le bois à Nazareth.

Dans cette première prédication de Jésus, point de maladresse de fond ni de forme, si ce n'est celle des exégètes ayant réussi l'exploit de traduire un passé par un futur. Quand j'entends de la traduction liturgique francophone que le Royaume de Dieu « est tout proche », j'en conclus tout bonnement qu'il n'est pas encore là. Il arrive, certes, mais il n'est pas encore là où je suis moi.

En conséquence, je comprends l'appel de Jésus à la conversion comme la nécessité pour moi de changer de vie afin que je sois trouvé digne du Royaume quand celui-ci adviendra « pour de vrai ». Terrible méprise !

Terrible méprise que celle de se croire tenu de changer de vie pour entrer dans le Royaume. Cette prétention ne peut que nous plonger dans le syndrome dépressif de celui qui se croit exclu du Royaume à mesure qu'il éprouve son incapacité radicale à se convertir par ses propres forces.

La vérité, c'est que si le Royaume de Dieu n'était pas déjà là où nous sommes, si en d'autres termes le Christ ne supportait pas de demeurer au cœur de notre indignité, nous serions perdus. « Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir... et je ne le serai pas davantage demain ! Mais parce que tu dis une parole, je suis sauvé ».

Cette parole qui nous sauve, c'est précisément le verset qui nous occupe, à condition de bien le traduire. Dans le texte original, nous n'apprenons pas du Royaume de Dieu qu'il « est proche », comme s'il était encore à distance : nous lisons qu'il « s'est approché ». Un événement s'est donc produit, quelque chose est arrivé. Cet événement, c'est la venue du Christ en notre chair, c'est le mystère de Noël par lequel notre pauvre vie se trouve désormais gracieusement et indéfectiblement unie à celle de son Sauveur.

Certes, la conversion de nos mœurs reste nécessaire, comme le rappelle à bon escient la lettre de Saint Jacques. Mais cette conversion n'est plus la condition de notre entrée dans le

Royaume : elle en est désormais le fruit. Changement radical de perspective. Passage du régime de la Loi au régime de la grâce.

Frères et sœurs, n'allez pas entrer dans le Carême en oubliant Noël. N'accumulez pas le remord, l'aveu et les renoncements sans faire mémoire de la présence du Christ en votre chair. Si vous comptez sur vos bonnes résolutions pour rejoindre le Christ, vous courez à l'échec. Si en revanche vous commencez par réveiller en vous la foi en la présence inaliénable du Christ à vos côtés, alors vous serez rendus capables par vos œuvres de collaborer efficacement à l'avènement du Royaume.

Commençons donc par travailler à être « en parfaite harmonie de pensées et de sentiments » avec le Christ, comme nous y exhorte la première lettre de Saint Paul aux Corinthiens (1Co 1, 10). C'est à la mesure du temps que nous aurons investi à nous nourrir de sa Parole que notre foi s'en trouvera affermie jusqu'à porter du fruit en chacune de nos œuvres.

Amen.